

la chair. A son côté droit paraissait une cicatrice rouge comme celle d'un coup de lance, d'où provenait fort souvent du sang en si grande abondance que ses vêtements en étaient imprégnés; et ce furent ces cicatrices miraculeuses qu'on appela dès lors des Stigmates.

Ce grand Saint voyant que ces marques merveilleuses de la bonté de Dieu à son égard ne pouvaient demeurer longtemps cachées à ses compagnons qui lui étaient les plus familiers, et craignant d'ailleurs de publier le secret de Dieu, se trouva dans de grandes peines. Il appela quelques-uns de ses Frères qu'il croyait les plus spirituels, leur proposa sa difficulté en termes généraux, et leur demanda conseil. L'un d'eux, fort versé dans les voies de Dieu, jugeant, à son air et à ses paroles, qu'il avait vu quelque merveille que son humilité voulait cacher, lui dit : " Mon Frère, sachez que ce n'est pas seulement pour vous, mais encore pour les autres, que Dieu vous découvre quelquefois ses secrets; c'est pourquoi vous devez craindre d'être repris un jour d'avoir enfoui et caché le talent." Saint François touché de ses paroles, soumit son jugement à celui de ses Frères, et leur raconta soigneusement tout ce qu'il avait vu, ajoutant que celui qui lui avait apparu lui avait dit des choses qu'il ne découvrirait jamais à personne. Saint Bonaventure croit que notre Saint, comme un autre saint Paul, avait entendu des choses pleines de mystères, qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. Saint François resta dans la solitude jusqu'à la fin du carême dans des transports d'amour si embrasés et si constants, qu'il ressemblait plutôt à un séraphin qu'à un homme mortel. Après les quarante jours il descendit de la montagne, comme un autre Moïse, le visage tout enflammé; quelque soin que prit notre Saint de cacher à tout le monde, et même à ceux de ses Frères qui lui étaient les plus familiers et les plus chers, ces marques permanentes d'une faveur si insigne, Dieu prit soin lui-même de les manifester par des miracles.

Il s'était répandu dans la province de Rieti une maladie contagieuse sur le bétail, qui faisait mourir les moutons et les bœufs. Un grand serviteur de Dieu fut averti en songe d'aller promptement dans l'ermitage des Frères Mineurs où saint François demeurait alors, de prendre de l'eau où il aurait lavé ses mains et ses pieds, et d'en arroser tout le bétail. Dès qu'il fut jour, cet homme vint à l'ermitage, et ayant obtenu secrètement de cette